Éric Dacheux (dir.) : *Bande dessinée et lien social*

Leticia Andlauer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6092>

DOI : 10.4000/edc.6092

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 223-226

ISBN : 978-2-917562-12-3

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Leticia Andlauer, « Éric Dacheux (dir.) : *Bande dessinée et lien social* », *Études de communication* [En ligne], 43 | 2014, mis en ligne le 10 décembre 2014, consulté le 17 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6092>

Ce document a été généré automatiquement le 17 mai 2019.

© Tous droits réservés

Éric Dacheux (dir.) : *Bande dessinée et lien social*

Leticia Andlauer

RÉFÉRENCE

Éric Dacheux (dir.) : *Bande dessinée et lien social*, Paris, CNRS Éditions, 2014, 228 p.

- 1 Dès les débuts de la lecture de cet ouvrage dirigé par Éric Dacheux, professeur des universités à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, on comprend que la bande dessinée est un objet insolite, attendu qu'elle est à la fois reconnue et illégitime. Produit d'une industrie culturelle qui semble se porter plutôt bien, celle que l'on désigne comme le neuvième art s'est immiscée dans les foyers comme produit de masse et souffre encore de stéréotypes qui l'associent à l'enfance ou au pur divertissement. L'ouvrage propose de considérer sa singularité au sein du débat scientifique et de la construire comme objet de recherche sans pour autant chercher à le rendre légitime.
- 2 Ainsi, l'auteur propose d'appréhender la question des relations entre bande dessinée et lien social, et pour cela il choisit une approche médiatique. Grâce à celle-ci, le regard du lecteur et du chercheur sur l'objet bande dessinée a la possibilité de se déplacer et de ne plus seulement le considérer comme art, mais comme production de masse des industries culturelles, industries qui participent à la création du lien social. On peut alors penser sa réception comme pratique culturelle et également s'intéresser à l'étude des usages. Ouvrant ainsi le champ d'investigation, ce choix permet d'élargir le champ disciplinaire de la recherche à la sémiologie, la sociologie, l'esthétique, etc. Ainsi, cette question des relations entre bande dessinée et lien social sera interrogée à travers un panel de textes choisis, parfois inédits, et proposant une réflexion pluridisciplinaire.
- 3 L'ouvrage suit alors une logique liée au lien social et à ses deux dimensions. La première partie propose une suite d'articles permettant d'appréhender la bande dessinée via la dimension pragmatique du lien social, puis l'auteur propose une transition à l'aide de deux articles avant d'aborder sa deuxième dimension, cette fois-ci symbolique.

- 4 La première partie est introduite par un entretien mené par Éric Dacheux avec Dominique Wolton sur la singularité de la bande dessinée. L'idée que ce qui fait de la bande dessinée un objet illégitime est ce qui la rend intéressante comme objet de recherche, est séduisante. Ce qui ressort de cette interview c'est que le potentiel critique et expressif de la bande dessinée est mis en exergue par sa singularité en tant qu'objet : il est indéfinissable en tant que média ou comme art. Cette idée sera reprise dans les deux articles suivants qui illustreront, finalement, les propos portés dans cet entretien. À travers l'analyse d'une bande dessinée commandée par une institution bancaire, le premier article de Daniel Goujon va démontrer le potentiel critique du neuvième art. En effet, celui-ci honore la commande en valorisant la banque, mais peut tout de même se permettre de critiquer son pouvoir de domination sur notre système économique. Un système dont elle propose également une représentation en démontrant son rôle dans les rapports sociaux. L'article suivant, écrit par Christophe Dabitch, va quant à lui s'attarder sur le potentiel expressif de la bande dessinée en s'intéressant au genre du reportage. L'auteur démontre la pertinence de celui-ci comme outil de représentation. Toutefois, il souligne également la forte subjectivité des auteurs sur ce type de support comme une spécificité et un atout pour l'expression.
- 5 Les deux articles suivants permettent au lecteur d'opérer une transition avec la seconde partie de l'ouvrage. Celui d'Éric Agbessi propose une étude en réception d'une planche de *Martin Luther King* (Ho Che Anderson). Partant du principe que la bande dessinée contribue à la construction des mythes, il pose la question de leur déconstruction. L'auteur conclut de surcroît que la bande dessinée serait un art qui possède le pouvoir de remettre en cause l'ordre établi. L'article suivant écrit par Hilaire Mbiye Lumbala donne à voir comment le neuvième art participe à la création du lien social en Afrique, par la création de communautés artistiques d'une part, et comme média au service de la société d'autre part. C'est bien dans cette idée qui présente la bande dessinée comme un « média » (p. 105) donnant accès à la fabrication de nos représentations que se cache la transition entre dimension pragmatique et dimension symbolique du lien social.
- 6 C'est cette dernière que permettent d'appréhender les trois articles suivants. Ceux-ci vont s'interroger sur les particularités esthétiques de la bande dessinée et les spécificités du support. Ils sont introduits par la réflexion de Jérôme Dutel sur le devenir de la science-fiction dans la bande dessinée francophone. L'idée qu'il développe tout au long de son article voit la science-fiction comme un genre « visuel », une « matrice d'images » (p. 127). Ceci serait une spécificité du genre lui permettant de se construire au-delà des limites de la littérature. Il semblerait alors que le support de la bande dessinée (avec le cinéma) en tant que support visuel serait à même de proposer au genre de s'épanouir et d'évoluer. L'article suivant écrit par Pauline Escande-Gauquié pose la question de l'adaptation d'une œuvre et de ses supports. Basé sur l'étude comparée entre la bande dessinée *Persepolis* et une séquence du film qui en est issu, elle démontre que des nuances portant sur l'affect et la structure narrative font qu'une même œuvre peut proposer un message à valeur différente selon le support. Un constat qui finalement n'est pas sans rappeler l'idée que « the medium is the message » (Mc Luhan), et qui fait une fois encore ressortir le pouvoir critique de la bande dessinée, mais cette fois-ci lié à sa matérialité, c'est-à-dire au support qui impose un type d'usage différent de celui du cinéma. Le troisième article de cette partie reprend lui aussi l'adage de McLuhan en s'intéressant à ce qui différencie le papier du numérique. Ici Magali Boudissa pose l'hypothèse que l'utilisation du numérique modifie l'objet bande dessinée. Elle adopte

un point de vue narratologique en s'intéressant principalement aux modifications portées sur le récit. Il s'agit d'explorer un support nouveau : la bande dessinée numérique, en proposant de nouvelles modalités d'interactions avec le récit, se pose en tant que nouveau média, sans pour autant remplacer la bande dessinée papier.

- 7 Enfin, le dernier article proposé par Pascal Robert se présente au départ comme à part, et vient pourtant conclure cette suite d'articles en reprenant notamment les principales idées énoncées jusqu'ici. Il s'intéresse de près à la spécificité du support bande dessinée en tant que dispositif sémiotique riche. On constate ici que la bande dessinée est un objet constitué en paradoxes, qu'elle peut à la fois apparaître comme neutre, déranger ou remettre en cause l'ordre établi. Encore une fois est mis en avant son pouvoir critique – et même subversif – lié à sa matérialité.
- 8 En conclusion, Eric Dacheux ouvre la définition de la bande dessinée acceptée jusqu'ici, au regard des articles proposés. Au final, la bande dessinée reste un objet insaisissable et chercher à le définir, c'est le questionner, l'approcher et en tenter une compréhension.
- 9 Si, de l'aveu du directeur de publication, les articles proposés dans cette collection « des Essentiels d'Hermès » ne couvrent pas l'ensemble des questionnements liés à la bande dessinée, ils restent toutefois pertinents pour approcher cet objet. Le choix d'une approche médiatique permet de couvrir diverses questions liées au support, à l'esthétique, au contenu, à la diffusion et d'autres encore. L'ouvrage vient également combler un certain déficit de la recherche sur cet objet présenté comme singulier, mais tout à fait adapté pour rendre compte et questionner l'ordre social. À la fin de cette lecture, la bande dessinée se présente toujours comme illégitime, mais c'est bien ce qui en fait son intérêt et le construit en tant qu'objet de recherche.

AUTEUR

LETICIA ANDLAUER

Laboratoire GERiCO – Université Lille 3